



Théâtre du
centaure
www.theatrecentaure.lu

Saison
18/19



Pièce en plastique

Marius von Mayenburg

Théâtre du Centaure :
janvier 2019 : 16, 17*, 18, 25, 26, 27*, 29, 30, 31*
février 2019 : 1, 2



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



VILLE DE
LUXEMBOURG



FONDS
CULTUREL
NATIONAL

grandcity

PIECE EN PLASTIQUE

Marius von Mayenburg

en langue française

traduction

Mathilde Sobottke

avec

Marc Baum, Sascha Ley, Rosalie Maes, Antoine Morin, Massimo Riggi

mise en scène

Marion Poppenborg

costumes

Ulli Kremer

scénographie

Ruth Groß

assistant à la mise en scène

Daliah Kentges

Théâtre du Centaure

janvier 2019 : 16, 17*, 18, 25, 26, 27*, 29, 30, 31*

février 2019 : 1, 2

production Théâtre du Centaure



Théâtre du
centaure

L'œuvre *Pièce en plastique* de Marius von Mayenburg (traduction de Mathilde Sobottke) est éditée et représentée par L'Arche, éditeur et agence théâtrale. www.arche-editeur.com

LA PIECE

Michael et Ulrike ne savent plus où donner de la tête : accaparés par leur travail et déroutés par la puberté précoce de leur fils, ils engagent Jessica comme femme de ménage, pour les soulager un peu. Ils croient sauver leur vie de famille en apparence idyllique. Jessica devient rapidement essentielle à tous.

Mais qui est, au juste, cette femme dont la présence physique s'affirme de jour en jour ? Comment se comporter « comme il faut » avec elle ? Qu'offre-t-on à sa femme de ménage pour Noël ? Est-il socialement envisageable de nouer des liens amicaux avec elle ?

Un jour, le chef d'Ulrike, Haulupa, artiste plasticien, remarque la séduisante Jessica et décide de l'engager comme performeuse. Comme souvent, les frontières entre admiration et humiliation sont poreuses.



L'AUTEUR - MARIUS VON MAYENBURG



Né à Munich en 1972, Marius von Mayenburg s'installe à Berlin en 1992, après avoir suivi des études de langue, littérature et civilisation allemandes anciennes.

Il assiste aux cours d'écriture scénique de Yaak Karsunke et Tankred Dorst au Conservatoire de Berlin. En 1996, il écrit, à partir d'un fait divers des années 1920, *Haarmann*, la chronique d'un tueur en série surnommé le «boucher de Hanovre», puis *Fräulein Danzer* et *Messerhelden* (*Rois du couteau*).

Suivent en 1997, *Monsterdämmerung* (*Crépuscule des monstres*) et *Feuergesicht* (*Visage de feu*), pour laquelle il obtient, la même année, le prix Kleist d'encouragement aux jeunes auteurs dramatiques et le prix de la Fondation des auteurs de Francfort 1998) ; puis viennent *Psychopaten* (1998), *Parasiten* (1999), *Das kalte Kind* (*L'Enfant froid*, 2002).

Visage de feu est créée à Munich dans une mise en scène de Jan Bosse en 1998, et montée à Hambourg l'année suivante par Thomas Ostermeier.

Collaborateur de l'équipe artistique d'Ostermeier à la Baracke du Deutsches Theater à Berlin, Marius von Mayenburg rejoint la prestigieuse Schaubühne quand le metteur en scène en prend la direction en 1999. Il y travaille depuis comme auteur, dramaturge, traducteur (Sarah Kane, *Crave* ; Martin Crimp, *The City* ; Shakespeare, *Hamlet* ; Ibsen, *John Gabriel Borkman*), et comme metteur en scène.

En 2009, il y monte *Die Taube* (*Les Pigeons*) de David Giesemann et *Die Nibelungen* de Friedrich Hebbel.

Les œuvres de Marius von Mayenburg sont jouées dans toute l'Europe et au-delà. En France, ses pièces sont publiées par L'Arche Éditeur, et jouées notamment au Théâtre national de la Colline (*Visage de feu*, mise en scène d'Alain Françon en 2000 ; *La Pierre*, mise en scène de Bernard

Sobel en 2010) ou au Théâtre du Rond-Point (*L'Enfant froid*, mise en scène de Christophe Perton en 2005 ; *Le Moche* et *Le Chien, la nuit et le couteau* mises en scène de Jacques Osinski en 2011).

En 2012, il met en scène sa pièce *Märtyrer* (*Les Martyrs*) puis en juin 2013, *Call me God*, une pièce écrite à quatre mains avec Gian Maria Cervo, Albert Ostermaier et Rafael Spregelburd au Deutsches Theater de Berlin, sur le thème des tireurs fous, les “snipers”. Cette saison, il revient aux classiques et crée à la Schaubühne *Viel Lärm um Nichts* (*Beaucoup de bruit pour rien*) de William Shakespeare, qu’il a également traduit.

pièces publiées chez L’Arche éditeur

2012 *Perplexe* (*Perplex*) *Voir clair* (*Augenlicht*)

2010 *La Pierre* (*Der Stein*)

2008 *Le Moche* (*Der Häßliche*) *Le Chien, la Nuit et le Couteau*

2004 *L’Enfant froid* (*Das kalte Kind*) *Eldorado* (*Eldorado*)

2001 *Visage de feu* (*Feuergesicht*) *Parasites* (*Parasiten*)

prix et distinctions

1998 Prix de la fondation des auteurs de Francfort

1997 Prix Kleist d’encouragement aux jeunes auteurs dramatiques
pour *Tête brûlée*

NOTE D'INTENTION – MARION POPPENBORG

(FR)

Eh oui nous n'avons pas le temps, et oui nous sommes à la recherche de la femme de ménage idéale (perle rare) pour avoir plus de temps. Du temps pour quoi et pour qui ?

La vie de tous les jours du couple Michel et Ulrike, lui médecin, elle muse et assistante d'un artiste conceptuel connu, couple doté d'un fils : Vincent, turbulent et en pleine crise de puberté. La famille exige de l'aide, *car ils sont débordés*.

Vient s'y ajouter Halupe, l'artiste conceptuel. Ses thèmes et thèses artistiques et son attitude provocante ne mettent pas seulement en question le sens et le but de l'art dans notre société de consommation, mais bouleversent en plus le domicile et la vie de famille des personnes impliquées !

Mayenburg nous implique, nous les spectateurs, de façon ironique voire satirique dans ces déboires et discussions. Jessica est embauchée – succédant à Danuta, *la polonaise, qui ne méritait pas sa chance* – et voici tous nos préjugés volés mis au grand jour et ce à coup d'allusions bienveillantes et de méfiances bourgeoises : est-il socialement envisageable de nouer des liens amicaux avec sa femme de ménage ? Peut-on laisser trainer bijoux et argent sans danger ?

Est-ce acceptable (ou non) de ne pas déposer les vêtements usés au container, mais de les offrir à Jessica ?

Une frivolité diabolique se mue en tourbillon furieux, dont Jessica forme le centre calme et pacificateur, avant de devenir subitement à son tour le catalyseur, qui provoquera une fin terrifiante.

La critique rapproche l'écriture de Mayenburg à celle de Edward Albee ou Jasmina Reza.

(DE)

Oh ja wir haben alle keine Zeit und ja wir sind auf der Suche nach einer Perle von Haushaltshilfe, um mehr Zeit zu haben. Nur Zeit für wen und was ?!

Der Alltag von berufstätigen Eltern wie Michael und Ulrike, er Mediziner, sie Muse und Assistentin eines bekannten Konzeptkünstlers, und ihr anstrengender, pubertierender Sohn Vincent, brauchen jemanden, „weil alles zuviel geworden ist“.

Dazu kommt Halupa, der Konzeptkünstler, dessen Themen und Kunstansichten und provokante Verhaltensweisen, nicht nur Fragen nach Sinn und Zweck von Kunst in einer Konsumgesellschaft aufwerfen, sondern auch die Wohnung und das Familienleben der Beteiligten durcheinander wirbelt.

Mayenburg zieht uns, den Zuschauer ironisch-satirisch gleich mit in die Situation und Diskussion ein.

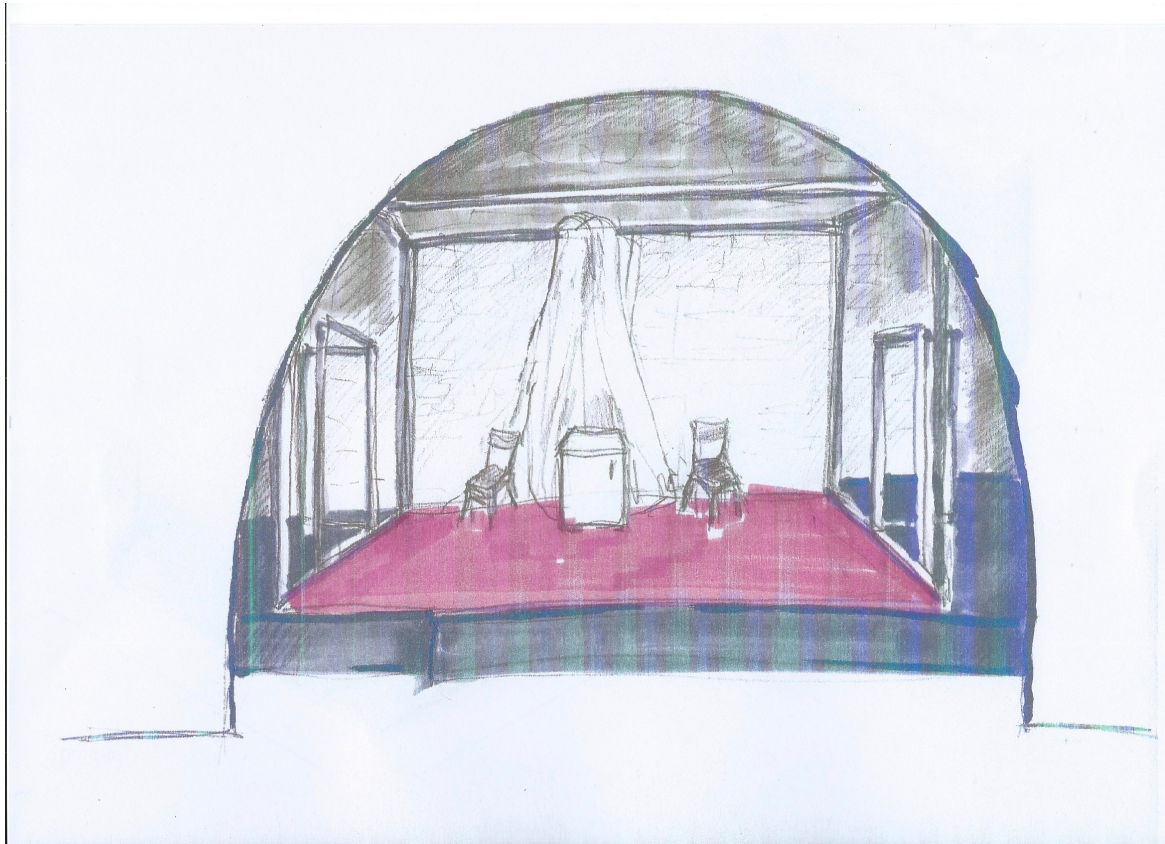
Jessica wird engagiert, - nach einem Fehlversuch mit Danuta, man wollte ja auch einer Polin eine Chance geben -, und so machen sich schnell unsere versteckten Vorurteile in freundlichen Halbsätzen breit.

Wie freundschaftlich darf man mit seiner Angestellten umgehen, darf man noch Schmuck und Geld herumliegen lassen, wann wird es anmaßend seine abgelegten Kleider nicht für denn Container zu tun, sondern Jessica anzubieten?

Leichtfüßig böse entwickelt sich eine schnell drehendes Karussell in dem Jessica der ruhende, alles ausgleichende Pol ist, um überraschend als Katalysator ein erschreckendes Ende zu provozieren.

Kritiker sehen Mayenburg wird in die Nähe von Edward Albee und Jasmin Reza.

SCENOGRAPHIE



Un espace simple et contemporain.

Un rideau en plastique (sculpture de Halupa), cachant un frigo. Celui-ci peut également servir de table.

DER FRÜHJAHRSPUTZ MACHT UNS ZU BESSEREN MENSCHEN (DE)

Veröffentlicht am 07.04.2014 | Lesedauer: 7 Minuten

Von Marion Meyer-Radtke, Brenda Strohmaier



Besser geht's nicht: Sie putzt und ist auch noch supersexy. Vielleicht sind die 60er doch noch nicht überwunden?

Quelle: Getty Images

Wenn die Deutschen auch für Ordnungssinn und Pünktlichkeit bekannt sind – ihre Einstellung zum Saubermachen ist nicht gerade vorbildlich. Dabei ist es viel mehr als nur stumpfes Bodenschrubben.

Wer den Frühjahrsputz seit ein paar Wochen vor sich herschiebt, sollte vielleicht einmal grundlegend über seine Einstellung nachdenken. Und erkennen: Sie ist sehr deutsch. Zwei Drittel der Bundesbürger attestieren sich ein eher schwach ausgeprägtes Putzverhalten. Im Zwölf-Länder-Vergleich des britischen „Hygiene Council“ landeten die Deutschen damit vor ein paar Jahren nur im unteren Drittel.

Während in anderen Ländern völlig selbstverständlich geputzt werde, grübelten die Deutschen der Studie zufolge zu oft darüber nach, ob sie zum Lappen greifen sollten. „Bei der Mehrheit der Bevölkerung ist eine deutliche Abneigung gegenüber Putzen und Hygiene zu spüren“, zog der Londoner Virologe John Oxford als Bilanz. Warum ausgerechnet die Deutschen so ungern wischen, erklärte er leider nicht. Ebenso wenig erläuterte er, warum Deutschland dennoch als eines der ordentlichsten Länder der Welt gilt.

Reinigen und Philosophieren

Während die Tiefenreinigung des eigenen Körpers aufwendigst mit Saftkuren und Einläufen betrieben wird, werden die eigenen Räume vernachlässigt. Der Begriff Wohnungs-Detox muss noch erfunden werden. Dabei ist das Putzen eine uralte Kulturtechnik. Sie ist ohne Zweifel nützlich, kann Spaß bereiten und ist sogar ein Fall für die Philosophie.

So hat Nicole Karafyllis, Biologin und Philosophieprofessorin an der Technischen Universität Braunschweig, vergangenes Jahr ein Buch mit dem Titel „Putzen als Passion“ veröffentlicht. Darin bekennt sie: „Ja, ich putze selber. Und ich putze gerne.“ Für Karafyllis ist saubermachen keine Pflicht, sondern eine Gelegenheit, zu entspannen, sich zu bewegen, ihren Gedanken nachzuhängen.

Ihrer Meinung nach haben Reinigen und Philosophieren viel miteinander gemein, geht es doch in beiden Fällen um Klarheit. Wer also demnächst ordentlich durchfeudelt, sollte vielleicht mal über die ganz großen Fragen der Menschheit nachdenken. Karafyllis' Putz-Bekenntnis gleicht auch deshalb einem Outing, weil sie bei Bekannten mit ihrer Freude an der Sache zuvor stets auf Unverständnis stieß.

Diese Reaktionen fand die Philosophin so bemerkenswert, dass sie anfang, dem Geflecht aus Verschmutzen, Saubermachen und Sozialstatus auf den Grund zu gehen. „Wirkliches Putzen, das heißt mit Seife, Wasser und Eimer, war immer schon eine niedrig erachtete Tätigkeit“, schreibt sie. „Wer sich bodennah aufhielt, gar auf den Knien schrubbte, war auch sozial ganz unten angesiedelt, beispielsweise die Scheuermagd.“

Ehefrau von Le Pen posierte nackt mit Staubsauger

Auch heute leistet sich eine Putzfrau, wer kann. Selbst als Reinigungskraft anheuern zu müssen, ist wiederum ein Zeichen für sozialen Abstieg, nicht nur in Deutschland. Als die langjährige Ehefrau des französischen Rechtspopulisten Jean-Marie Le Pen (und Mutter von Marine) nach der Trennung beklagte, der Politiker zahle ihr keinen Unterhalt, riet der ihr öffentlich, putzen zu gehen.

Sie ärgerte ihn zurück, indem sie halb nackt mit Staubsauger im Playboy posierte. Das war 1987. Drei Jahre zuvor hatte Queen-Sänger Freddy Mercury als Hausfrau verkleidet in einem Video im Lederrock mit Staubsauger herumgefuhrwerkelt und dabei gesungen: „I want to break free.“ Fragt man sich, wann die Deutschen das Putzen verlernten, kommt man an der Emanzipation nicht vorbei.

Noch in den 1960ern bekamen junge Frauen Kochbücher geschenkt, die auch Tipps zur „Wohnung und ihrer Erhaltung“ enthielten. Die Werke in Bibeldicke priesen Geräte wie Handmob und Heizungsbesen und verkündeten Weisheiten wie: „Eine der wichtigsten Aufgaben der Hausfrau ist es, das Heim so zu gestalten, dass alle Familienmitglieder sich dort am wohlsten fühlen.“

Nach dem Putzen sieht man nichts

Heute ist das zumindest in der Theorie nicht mehr allein Frauensache. Weshalb es bei vielen Paaren zu Hause kracht. Und schließlich niemand mehr die Technik beherrscht. „Putzen ist eine Tätigkeit, die gelernt werden will, und trotzdem steht sie nicht hoch im Kurs“, sagt die Soziologin Maria Rerrich von der Hochschule für Angewandte Wissenschaften München.

„Auch deshalb weil die besondere Qualität des Putzens ist, dass Sie – im Gegensatz zum Kochen – danach nichts sehen. Nur wenn Sie nicht putzen, sehen Sie es hinterher.“ Während Kochkünste heute mehr denn je zum Angeben taugen, hat das vergleichsweise bescheidene Reinigen in den vergangenen Jahren immer weiter an Ansehen verloren. Nicht nur im Privatleben.

Putzen ist auch ein aktuelles Thema an Schulen

Wenn die öffentliche Hand sparen muss, knapst sie zuerst an den Profireinigungskräften. Etliche Schulen sind inzwischen so verwahrlost, dass ihr Zustand als Wahlkampfthema taugt. Der CSU-Politiker Dieter Reiter, der jüngst bei den Kommunalwahlen um das Bürgermeisteramt in München kämpfte, beklagte bei jeder Gelegenheit den Gestank in den Schultoiletten.

Die verantwortliche SPD gewann trotzdem, aber immerhin: Putzen war und ist ein Thema. Mancherorts haben sich schon Eltern zusammengeschlossen, um regelmäßig die Schulräume der Kinder zu säubern. In anthroposophischen Bildungseinrichtungen bittet man Eltern ohnehin gerne zum Putzdienst, einfach, damit sie im Wortsinne ein Gefühl für das Umfeld der Kinder bekommen.

Räume reinigen kann mit der richtigen Einstellung sogar ein spirituelles Erlebnis sein, wie die Putz-Anthroposophin Linda Thomas predigt. Mitte der 80er gründete sie eine ökologische Reinigungsfirma, vor zwei Jahren fasste sie ihre Expertise im Buch „Putzen?!“ zusammen. Heute unterrichtet sie Seminare mit Titeln wie „Achtsames Putzen“. Ihre These: „Wenn man liebevoll reinigt, beim Putzen einen Rhythmus findet und wirklich bei der Sache ist, dann wird aus dem Putzen ein Pflegen, das die eigene Entwicklung fördern kann.“

In sauberen Räumen werden wir zu besseren Menschen

Putzen als Entwicklungschance – das mutet manchen vielleicht zu esoterisch an. Dass sich Säubern aber unbedingt lohnt, hat ein Forscherteam der Brigham Young University in Provo im US-Bundesstaat Utah herausgefunden. Deren Studie zeigt: In Räumen, die wir für frisch gereinigt halten, werden wir zu besseren Menschen.

Die Versuchsleiterin gab jedem Teilnehmer zwölf Dollar, die er zwischen sich und einer weiteren, dem Probanden unbekannten Person aufteilen sollte. Eine Gruppe setzte die Forscherin in einen normalen Raum, die andere in einen, in dem es nach einem Fensterputzmittel roch. Im unbehandelten Zimmer gaben die Probanden im Durchschnitt 2,81 Dollar von ihren zwölf Dollar ab. Im sauber duftenden Raum waren es 5,33 Dollar. Genauso eindeutig fiel das Ergebnis bei der Frage danach aus, ob die Teilnehmer Geld für einen guten Zweck spenden würden. Im Duft Raum waren es 22 Prozent, in dem anderen nur sechs.

Auch Dreck ist ein menschliches Produkt

Dann fährt Nicole Paluschek hin und putzt. Freiwillig. „Man darf sich natürlich nicht richtig vorstellen, was man da gerade aufwischt, aber ich finde das interessant.“ Noch interessanter wird es, wenn sie erst mal Tatortreinigerin ist – diese Ausbildung beginnt sie bald in Frankfurt.

NDR-Gucker werden den Job kennen, läuft doch auf dem Sender eine Comedyserie zum Beruf. Darin glänzt Tatortreiniger „Schotty“ durch ausgefeilte Technik und beherztes Aufräumen. So befreit er ein Nazi-Quartier nicht nur von einem Blutfleck,

sondern auch von Hitlerdevotionalien. Das nennt man den Blick fürs Wesentliche. Völlig zurecht gewann die Serie einen Grimme-Preis. Vielleicht ein erstes Anzeichen dafür, dass die Putzkultur zu neuen Ehren gelangt. Vielleicht widmen wir Deutsche uns der Raumpflege bald wieder mit ähnlicher Leidenschaft wie der Körperhygiene. Hängt doch beides durchaus zusammen. Auch Dreck, definiert als Materie am falschen Ort, ist letztlich ein menschliches Produkt, wie Philosophin Karafyllis betont. Der Mensch schmutzt einfach durch sein Dasein. Ein Großteil des Hausstaubs sind Hautschuppen. „Sich zu wünschen, nie mehr zu putzen, ist wie sich zu wünschen, nicht zu sterben“, schreibt die Philosophin.

TRADUCTION DE L'ARTICLE EN FRANÇAIS

S'il est vrai que les Allemands sont renommés pour leur sens de l'ordre et leur exactitude, néanmoins leur conception du nettoyage est loin d'être exemplaire. Pourtant il s'agit là de bien plus que d'un banal traitement du sol !

Quiconque remet de jour en jour depuis des semaines son grand nettoyage, ferait bien de réfléchir à sa conception du monde et d'admettre qu'elle est très boche. Deux tiers des Allemands ont des rapports plutôt flous à la systématique du nettoyage. Ainsi, récemment ils se rangeaient dans le dernier tiers d'une enquête comparative du « Hygiene Council » britannique, englobant 12 nations. Selon cette étude dans la plupart des pays le nettoyage va de soi, tandis que les Allemands eux ils réfléchissent à fond avant de saisir torchon ou balai. » La grande majorité de la population manifeste une aversion évidente en ce qui concerne le nettoyage et l'hygiène » Voilà le bilan du virologue John Oxford de Londres. Il n'explique pas pourquoi les Allemands répugnent tant à « frotter » ni, non plus, pourquoi l'Allemagne figure malgré tout comme un des pays les plus disciplinés du monde.

Nettoyage et philosophie

Tandis que nous poursuivons les soins intensifs de notre corps, moyennant jus de fruits et lavements, les soins de notre domicile restent en friche. Le terme de Détox-logement attend sa création. Et pourtant faire le ménage est une technique culturelle ancestrale. Elle est utile sans aucun doute. Nicole Karafyllis, biologiste et professeur de philosophie à la TU de Brunswick vient de publier un livre intitulé « Putzen als Passion » (la passion du ménage). Elle y confesse : « Oui, je fais le ménage moi-même. Et j'adore le faire ». Pour Mme Karafyllis faire le ménage n'est pas une obligation, mais une occasion de se détendre, de bouger et de laisser libre cours à ses pensées. Pour elle nettoyage et philosophie ont maints points en commun, car dans les deux cas il s'agit de clarté. Donc, avant de s'y adonner corps et âme, on ferait bien de réfléchir préalablement aux grands problèmes de l'humanité. La « confession ménagère » de Mme Karafyllis fait fonction d'outing, et ce pour la simple raison de vouloir vaincre l'incompréhension de son entourage face à son enthousiasme. Ses réactions négatives frappèrent la philosophe à tel point qu'elle se mit à démêler le nœud gordien entre saleté, nettoyage et statut social. » Faire le ménage à fond c'est-à-dire avec savon, eau et seau a toujours été considéré comme une activité dégradante » dit-elle « Qui s'accroupissait au sol, voire récurait à genoux, était rangé en bas de l'échelle sociale, telle la servante. »

De nos jours aussi on s'offre une femme de ménage, si possible. Se faire embaucher soi-même dans cette fonction constitue un signe de dégradation sociale, et pas seulement en Allemagne. Lorsque l'épouse du populiste français Jean-Marie Le Pen (la mère de Marine) se plaignait après le divorce, que son

ex-mari ne lui payait pas de pension alimentaire, ce dernier lui conseilla d'aller faire des ménages.

Elle prit sa revanche en posant à moitié nue avec un aspirateur pour Playboy. C'était en 1987. Trois ans auparavant Freddy Mercury, le chanteur Queen déguisé en ménagère avec jupe en cuir et aspirateur s'était déhanché dans une vidéo en entonnant « I want to break free »

Si on se pose la question, depuis quand les Allemands ont désappris à faire le ménage, on ne peut passer sous silence l'émancipation des femmes. Dans les années 60 on offrait aux jeunes femmes des livres de cuisine, qui abondaient aussi en conseils visant le « logement et son entretien ». Ces gros volumes à allure biblique faisaient l'éloge des appareils ménagers et proclamaient ces maximes : « Une des tâches les plus importantes de la ménagère consiste à dorloter son foyer, afin que tous les membres de la famille s'y sentent au mieux ». De nos jours, du moins en théorie, tout cela n'est plus affaire des femmes uniquement. Et voilà la cause de mainte rixe conjugale ! Et en fin de compte plus personne ne maîtrise la technique nécessaire. « Faire le ménage est une activité qui doit s'apprendre et que personne n'estime à sa juste valeur » déclare la sociologue Maria Rettich de Munich « entre autres parce que la qualité essentielle du nettoyage –contrairement aux travaux du fourneau -c'est de pas laisser de traces visibles. Ce n'est seulement que si vous ne nettoyez pas qu'il reste des traces visibles ».

Si les arts culinaires jouissent plus que jamais d'un grand prestige, les humbles travaux de nettoyage ces dernières années n'ont cessé de perdre en estime. Cela ne se limite pas à la vie privée.

Le nettoyage des écoles : un problème actuel.

Lorsque le publique doit faire des économies, il réduit tout d'abord les équipes de nettoyage professionnelles. Il en résulte que certaines écoles sont si mal entretenues depuis cette pénurie, que leur état est devenu un sujet de campagne électorale. Récemment le politicien CDU Dieter Reiter, qui briguait aux communales le poste de maire à Munich, s'est plaint en toute occasion de la puanteur des toilettes scolaires. Cela n'empêche que le candidat SPD responsable l'ait emporté au scrutin, mais le problème du nettoyage reste urgent. Par- ci, par- là des parents se sont associés, afin de pourvoir régulièrement au nettoyage des salles de classe de leurs enfants. Les institutions anthroposophes enrôlent d'office les parents pour le service de nettoyage, afin qu'ils se familiarisent avec les circonstances du milieu où leurs enfants évoluent.

Grâce à une mentalité adéquate, le nettoyage de locaux peut devenir une aventure spirituelle, ne cesse de proclamer l'anthroposophe experte en la matière Linda Thomas. Dans les années 80 elle a fondé une firme de nettoyage écologique ; il y a deux ans elle a résumé son expérience dans son livre « Putzen » (nettoyer). Actuellement elle organise des séminaires, par exemple en présentant le sujet « nettoyage responsable ». Sa thèse : si on

travaille avec amour, si on trouve le bon rythme en faisant le ménage, et si on se concentre à la tâche, le nettoyage se transforme en thérapie, qui favorise le développement de la personnalité ». Le nettoyage en tant que chance d'évolution, cela peut paraître par trop ésotérique, mais que l'enjeu en vaille absolument la peine, c'est ce que vient de démontrer une équipe de chercheurs de la Brigham Young University à Provo en l'état d'Utah. Leur étude vise à démontrer que dans une salle, qui nous fait l'effet d'avoir été nettoyée de fraîche date, nous devenons des hommes meilleurs. La directrice de l'équipe remet 12 dollars à chaque participant, qu'il était sensé partager avec une personne inconnue. Un premier groupe prit place dans une salle normale, un deuxième dans une salle imprégnée d'un spray odorant. Dans la salle normale les participants donnèrent 2.81 dollars en moyenne de leurs 12 dollars ; dans la salle à odeur fraîche le montant était de 5.33 dollars en moyenne. Même résultat pour une proposition de bonne œuvre : 22% de oui dans la salle odorante, 6% dans l'autre.

La crasse aussi est un produit naturel.

Alors Nicole Paluschek s'y rend et fait le ménage. De plein gré. « Bien sûr, il ne faut pas trop fixer son imagination sur ce qu'on a sous sa serpillière, mais je trouve ça intéressant ». Et ce sera bien plus intéressant encore, une fois qu'elle sera « nettoyeuse des lieux du crime » - elle débute son apprentissage à Francfort. Les spectateurs du NDR sont censés connaître ce job, s'ils suivent la série Tatortreiniger. Le nettoyeur des lieux du crime « Schotty » y brille dans ce rôle avec son savoir-faire minutieux et efficace. Il débarrasse un groupe Nazi d'un coup d'une flaque de sang et de ses insignes, souvenirs pieux de Hitler. Il faut bien viser à l'essentiel ! Cette série mérite son Prix Grimme.

Est-ce le signe précurseur d'une renaissance de la culture du nettoyage ? Il est possible, que bientôt nous autres, les Allemands, nous nous dévouerons aux soins du domicile avec une passion égale à celle qu'exige l'hygiène du corps. Les deux ont beaucoup en commun. La crasse, définie en tant que matière placée au mauvais endroit, reste quand-même un produit humain, comme le souligne Mme Karafyllis. L'homme encrasse par sa simple présence. Le gros de la poussière ménagère consiste en pellicules. « Souhaiter ne plus jamais nettoyer, revient à souhaiter ne pas mourir » Parole de philosophe